

## THÉMATIQUE CIRQUE



A PARTIR  
DE 8 ANS

**Scénario :**

Federico Fellini, Ennio Flaiano et Tullio Pinelli

**Image :**

Otello Martelli

**Montage :**

Leo Cattozzo

**Musique :**

Nino Rota

**Interprétation :**

Anthony Quinn,  
Giulietta Masina, Richard  
Basehart, Aldo Silvani,  
Marcella Rovere, Livia  
Venturini

# La Strada

Federico Fellini / Italie / 1954 / 1h40 / 35mm / noir et blanc / VOSTF - Fiche réalisée par [Nadia Meflah](#)

Gelsomina, une jeune femme naïve et généreuse, a été vendue par sa mère à un bateleur de foire brutal et obtus, Zampano, qui présente un numéro de briseur de chaînes sur les places publiques. À bord d'un étrange équipage - une moto à trois roues aménagée en roulotte - le couple sillonne les routes d'Italie, menant la rude vie des forains. Surgit Il Matto (le fou), violoniste et poète, qui seul sait parler à Gelsomina.

Né à Rimini en 1920, **Federico Fellini** n'aspirait pas à devenir médecin ou cardinal, comme le souhaitaient ses parents. Attiré dès son enfance par les vagabonds et les artistes, il s'essaye à différents métiers : comédien, journaliste puis caricaturiste. Il rencontre Rossellini qui l'engage comme scénariste sur *Rome ville ouverte* (1945) et *Païsa* (1946). Reconnu internationalement

avec *La Strada* (1954), Fellini désire cependant échapper à la narration classique et réalise ensuite des films de plus en plus inspirés par sa vie et ses propres fantasmes. Le maestro s'éteint le 31 octobre 1993, peu après avoir reçu un Oscar récompensant l'ensemble de sa carrière. Giulietta Masina ne lui survivra que quelques mois : elle disparaît le 23 mars 1994.



## Point de vue



## Misère de clowns

"C'est un animal qui aboie plus qu'il ne sait parler." C'est ainsi que Il Matto, le fou trapéziste, parle de Zampano, l'homme qui brise les chaînes, avec sur son cœur un bout d'étoffe au cas où le sang viendrait à couler. Mais c'est un animal qui n'aime pas dormir seul, il a choisi d'acheter sa nouvelle compagne, une idiote, l'aînée d'une mère de famille, vendue comme un morceau de viande, pour quelques milliers liras, juste de quoi réparer le toit. Gelsomina est une réserve d'émotions, le cœur en artichaut, la tête dans les étoiles, le visage offert au vent et au soleil. C'est elle qui pleurera, comme une bête, comme un moineau des jours durant, c'est son sang qui coulera sous les coups de cette brute, pour qui le bout d'étoffe n'est qu'un leurre. Rien ne semble percer ce tas de muscles sur qui seul le vin coule à flot, cet homme taciturne qui hait les questions que ne cesse de lui poser cette enfant innocente. Faire « ça » dans la roulotte fait couler d'autres larmes à Gelsomina, sa féminité est broyée par cet homme qui s'abrutit dans les bras d'autres morceaux de chairs féminines.

« Dis, tu m'aimes ? » Gelsomina veut y croire encore, l'espérance fait scintiller son regard, la nuit, dans ce couvent, allongée sur la paille. Pour Zampano, seule la brillance de l'argenterie de la chapelle l'attire, le regard illuminé d'amour de Gelsomina lui est totalement indifférent.

## Du lourd à l'aérien, du néoréalisme au spirituel

Dès la première scène, sur ce bord de mer, sur une plage désolée, Fellini mêle deux récits, le parcours d'une drôle de femme et celui du monde du spectacle, avec en son cœur la misère absolue du peuple italien. Gelsomina et Zampano crapahutent sur les routes, entre neige et pluie, jour et nuit, dans leur lamentable triporteur roulotte. Ce serait la Belle et la Bête, réunis par le même souci de manger à sa faim, trouver des vêtements chauds et parfois un abri.

Cinéaste formé par Roberto Rossellini, Fellini réalise *La Strada*, deux ans avant *Les Nuits de Cabiria*, avec son épouse et interprète géniale, Giulietta Masina. Le film porte encore la marque du style néoréaliste, mais de manière bancale, comme par effraction. Ce qui prime pour le cinéaste relève plus du mélange des genres cinématographique, entre bouffonnerie et sentimentalisme, réalisme et onirisme, décors naturels et studios.

Tandis que Zampano joue sur un mode lourd et violent, Gelsomina n'est qu'un pur visage qui se donne au monde. Tel un pantin, elle s'anime sous l'espérance de l'amour et de l'art, sous ses doigts la trompette sort des sons cristallins, par magie, elle qui ne sait pas lire. Lorsque Zampano crie trop, lorsqu'il commet l'irréparable, alors son corps fléchit, elle retombe les bras ballants, quasi désarticulée pour ne devenir qu'un tas gémissant, une poupée de chiffon inanimée.

Gelsomina, c'est une humanité à ressort, un clown triste qui sourit lorsqu'elle se sent considérée, comme « un caillou », car « tout a un sens dans ce monde ». Le pathétique se mêle au comique. Elle y croit dur comme fer à sa mission d'aimer Zampano, ce serait son vrai rôle de clown, sa mission. L'art clown devient avec elle une poésie du visage. Un clown est ce cœur battant pour autrui, même pour le plus barbare, le plus repoussant, car pour ce clown, tout n'est que pur amour, pure humanité. Regarder Gelsomina, c'est lire sur son visage toutes les vies qui passent en elle, elle est sœur de Charlot et de tous les mimes, mi-animal, mi-végétal (« tu as un visage d'artichaut » lui souffle rieur Il Matto). Si clownerie il y a, c'est dans le parcours de ce personnage qui joue sa vie tout le temps. Ici, la vie imite le spectacle, Fellini opère un renversement avec son personnage féminin qui ne peut jouer sur scène que ce qu'elle est déjà. Le clown imite la personne, qui imite elle-même le clown. Tout comme Charlot, la rue est sa scène, et lorsqu'elle se retrouve devant un public, c'est uniquement l'amour qui lui donne cette étincelle indispensable pour jouer. Que ce soit l'amour de Zampano ou celle de la bonne sœur qui, admirative, lui redemande de jouer encore de la trompette.

Loi de vie que Zampano mettra du temps à comprendre lorsque, à la toute fin du film, pour la première fois peut-être de sa vie, il ne pourra plus jouer au dur pour de faux. Son cœur pour une fois le lâche. Mais cette loi est amère, car elle suppose le sacrifice ultime, radical. Seul le fou est sage, seul Il Matto déchiffre sur le visage de Gelsomina son émotion, il lui traduit en mots ce qui se joue en elle. Grâce à lui, elle pourra sortir des mélodies qui s'inscrivent durablement en chacun de nous. Lorsque la nuit, seule, elle souffle dans son instrument de musique, c'est son âme qui chante.

Cette dimension aérienne, Zampano la bête ne pourra la saisir, presque effrayé par ce drôle de clown mélancolique. Un clown mort serait dès lors comme la perte de quelque chose de fondamental pour l'humanité, surtout celle qui comme Zampano est abêtie et rude. Gelsomina a rejoint les airs, sa musique perdure des années après sa disparition, elle est chantée par tout un chacun, voix des Italiens qui reprennent cette drôle de mélodie d'une enfant un peu folle, au visage blanchi de douceur, nez au rond rouge, cheveux broussailleux de paille blonde. Zampano pleure enfin, son visage se décompose, ses rictus s'effondrent, le clown est entré en lui pour la première fois. Aimer un clown, pleurer pour Gelsomina, c'est succomber à la lumière qui enfin illumine pour la première fois Zampano, visage transfiguré qui accomplit sa rédemption.

## Pistes de lecture

### Les avatars du cirque

Comment définir le drôle de cirque de Zampano ?  
De quelle tradition relève-t-il ?

*La Strada* propose différentes expériences des art du cirque (Zampano, Il Matto etc.). Brosser pour chacun un portrait, ce qui les distingue et les relie (scène, chapiteau, coulisses, costumes, rôles).

Gelsomina s'entend dire qu'elle fait partie d'une famille. De quelle famille s'agit-il ?

Pourquoi Zampano refuse que Gelsomina joue d'autres numéros pour le cirque qui vient de l'engager ? Est-ce seulement par jalousie envers Il Matto ?

Que signifie le titre du film *La Strada* ?

Quel rapport avec l'univers du cirque ?

### Hercule, le fou et le clown

Zampano, Il Matto et Gelsomina appartiennent à trois dimensions du cirque. Trois métiers, trois traditions différentes. L'un relève de l'animal (force brute), l'autre de la pantomime (masque blanc), l'autre de l'équilibre et du déséquilibre (le funambule fou qui joue sur un violon minuscule).

Selon vous, qu'est-ce qui énerve tant que ça Zampano chez Il Matto ?

Expliquez pourquoi Il Matto parle de sa mort prochaine.

Quelles sont leurs conditions de vie ? de travail ?



## En savoir plus

### Bibliographie

*Fellini par Fellini*, Entretiens de Federico Fellini avec Giovanni Grazzini  
Champs / Flammarion, Paris, 2007

### Site

<http://www.federico-fellini.net/>  
1<sup>er</sup> site pédagogique sur le cinéaste Federico Fellini

